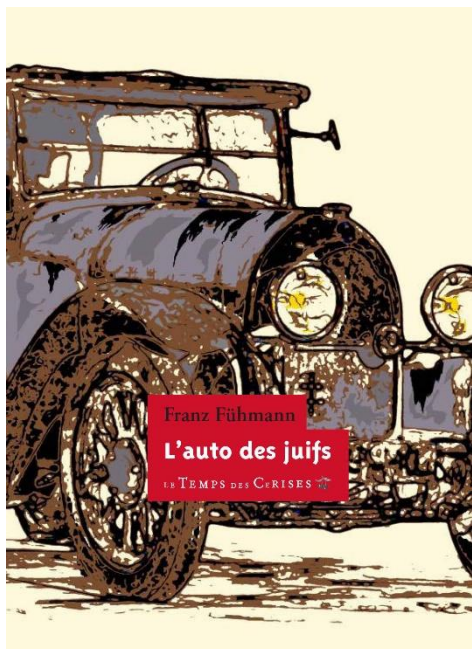


# L'auto des juifs

Franz Fühmann



Dans cette œuvre largement autobiographique, évoquant, au cours de deux décennies, de 1929 à 1949, quatorze journées qui furent aussi des dates marquantes de l'histoire contemporaine, Franz Fühmann relate son long aveuglement face au régime nazi, aveuglement partagé par beaucoup d'Allemands de sa génération. Il est né en 1922 dans cette région des Sudètes, province de la Tchécoslovaquie jusqu'à son annexion par le Troisième Reich en 1938, après que les gouvernements français et anglais eurent honteusement cédé aux exigences d'Hitler. Il a participé

aux campagnes de la Seconde Guerre mondiale sous l'uniforme de la Wehrmacht (en Russie, en Grèce, en Bohême) avant d'être fait prisonnier en mai 1945 par les troupes soviétiques. C'est au cours des années de captivité en URSS que Franz Fühmann va remettre en question l'idéologie fasciste qui a imprégné sa jeunesse. Paru en 1962, ce livre est un jalon capital dans l'œuvre de l'auteur. Une première édition de ce texte a paru aux EFR en 1975.

- **Editeur** : Le Temps des Cerises
- **Date de sortie** : 14 septembre 2016
- **ISBN** : 9782370710949

*Franz Fühmann, né en 1922 en Allemagne, est l'auteur de romans, nouvelles, essais et livres pour enfants. Dans sa jeunesse, il est séduit par le nazisme : il rejoint les SA lors de l'annexion des Sudètes, puis combat avec la Wehrmacht à partir de 1941. Fait prisonnier par les Soviétiques en 1945, il découvre le communisme et commence alors à remettre en question l'idéologie nazie qu'il avait jusqu'ici suivie aveuglément. De retour en Allemagne, il rejoint le Parti National Démocrate et vit en*

RDA. Il se consacre alors à l'écriture et reçoit de nombreux prix pour ses ouvrages. Il renoncera au Parti National Démocrate en 1972. En 1976, il est un des premiers à signer une lettre qui proteste contre l'exil de Wolf Biermann, auteur-compositeur. Il prend alors régulièrement la défense des artistes victimes de la répression du régime. Il meurt en 1984.

## Une note de lecture

Michel Ménaché

Texte paru initialement dans le blog « **CAHIER CRITIQUE DE POESIE** » le 26 janvier 2017

<http://cahiercritiquedepoesie.fr/ccp-33-3/franz-fuhmann-lauto-des-juifs>

*L'auto des Juifs* réunit quatorze nouvelles autobiographiques construites dans la proximité de quatorze journées qui, de 1929 à 1949, marquèrent l'Histoire du XX<sup>e</sup> siècle. Vingt années de la vie de cet auteur allemand originaire des Sudètes qui fut successivement membre des Jeunesses hitlériennes, activiste des SA, enrôlé dans la Wehrmacht, prisonnier des Russes dans la région du Caucase, rééduqué dans une école antifasciste de Lettonie, avant d'être libéré et rapatrié en Allemagne. Il dira plus tard : « J'ai été en quelque sorte projeté sans transition du national-socialisme au stalinisme et, dans ma vision du monde, je n'ai fait dans un premier temps qu'inverser les signes. »

Le premier récit qui donne son titre à l'ouvrage évoque la panique des enfants entretenue par la légende antisémite du pain sacré des Juifs composé avec le sang de fillettes égorgées. De la peur des Juifs à la peur des Rouges, le jeune Franz s'en remet corps et âme à « un dieu de l'Histoire ». Il jure fidélité au Führer, encouragé par la propagande de Goebbels fondée sur le mensonge. L'invasion de la Tchécoslovaquie après l'annexion des Sudètes, négociée à Munich, ouvrant la voie au pire : « L'histoire avançait de son pas d'airain. » L'élite de l'Europe affrontait les sous-hommes, élargissait son espace vital. Combat de Siegfried contre Attila, « demain commencerait l'anéantissement du bolchevisme ». Les nouveaux seigneurs marchant sur Moscou rêvent de « se remplir la panse de caviar ». Mais avec l'hiver russe, les illusions près de Kharkov commencent à se fissurer. Franz est témoin de l'embarquement d'un convoi de femmes déportées sans chaussures dans un

train de marchandises. À qui profitent le pillage et les sacrifices ? Dans la nuit glaciale, « le silence mugissait ». Après la défaite de Stalingrad, Franz se retrouve à Athènes. Il assiste à des conférences sur le cycle des *Eddas* et écrit des poèmes : « je peignais des apocalypses, dans lesquelles les océans eux-mêmes s'embrasaient. » Après l'attentat manqué contre Hitler, on recherche des suspects partout, la violence aveugle fait rage, avec des mutineries, des désertions, des assassinats. « *Âge de la hache, âge du loup, fracas des boucliers* », lit-il, comme en écho, dans le *Völupsá*. En pleine débâcle, « gibier en terrain découvert », il tente d'échapper à l'avancée soviétique. Il recherche l'ombre et rampe dans une forêt semée de galons de gradés et d'insignes de la police militaire arrachés des uniformes en catastrophe : « je me roulais dans ces plaques comme le roi Midas dans l'or rouge... » Le temps des « pharaons » allemands révolu, « le Reich était dans la merde ! » Internés dans un camp de la région du Caucase, les prisonniers affectés à la construction d'une route attendent un geste de Churchill. Là aussi, les rumeurs vont bon train ! Retour au réel, Franz apprend avec soulagement les sentences du Procès de Nuremberg. En Lettonie, il s'initie à Marx et Lénine. Devenu un antifasciste sincère, libéré en 1949, il découvre Berlin : « un désert de ruines » ! Après un court passage à Berlin ouest, chez un ami, la propagande antisoviétique le hérissé : « je retrouvais Goebbels ». Il choisit de s'établir définitivement en RDA : « cette république qui était devenue ma patrie. »

Perdant encore beaucoup d'illusions, mais fidèle à ses nouvelles convictions, Franz Fühmann, poète et romancier, proche de Christa Wolf, s'opposera souvent à la politique officielle de la RDA, jusqu'à sa mort, en 1984. Du manichéisme de ses premières années, des horreurs tragiques de deux décennies sanglantes de son siècle, l'auteur de *L'auto des Juifs* a su tirer une magnifique leçon de vie.